

MÉMOIRES DE NAPOLÉON

LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

Édition présentée par Thierry Lentz



© Tallandier

MÉMOIRES DE NAPOLÉON

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Mémoires de Napoléon, tome I, *La Campagne d'Italie*, 1796-1797, édition présentée par Thierry Lentz, 2010.

Mémoires de Napoléon, tome III, *L'Île d'Elbe et les Cent-Jours*, 1814-1815, édition présentée par Thierry Lentz, 2011, à paraître.

MÉMOIRES DE NAPOLÉON

La Campagne d'Égypte
1798-1799

Édition présentée par Thierry Lentz

TALLANDIER

© Éditions Tallandier, 2011 pour la présente édition

2, rue Rotrou 75006 Paris
www.tallandier.com

SOMMAIRE

Présentation des Mémoires de Napoléon	11
Campagne d'Égypte : Introduction	35
CAMPAGNE D'ÉGYPTE, 1798-1799	51
Chapitre premier. – Prise de Malte	53
Chapitre II. – Description de l'Égypte	69
Chapitre III. – Conquête de la Basse-Égypte	117
Chapitre IV. – Bataille navale d'Aboukir	145
Chapitre V. – Affaires religieuses	159
Chapitre VI. – Insurrection du Caire	177
Chapitre VII. – Conquête de la Haute-Égypte	197
Chapitre VIII. – Syrie	219
Chapitre IX. – Conquête de la Palestine	229
Chapitre X. – Siège de Saint-Jean-d'Acre	251
Chapitre XI. – Bataille d'Aboukir	279
Chapitre XII. – Retour de Napoléon en France	293
Chapitre XIII. – L'Égypte sous Kleber	309
Chapitre XIV. – L'Égypte sous Menou	337
ANNEXES	383
Cartes	385
Chronologie sommaire	389
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	391



Napoléon dicte ses mémoires... et sa légende à ses compagnons de Sainte-Hélène. (Carte postale ancienne, début du XX^e siècle, collection de la Fondation Napoléon.)

PRÉSENTATION DES MÉMOIRES DE NAPOLEÓN

Le 20 avril 1814, dans la cour du château de Fontainebleau, Napoléon fit ses adieux à la Garde impériale. Par un traité signé une dizaine de jours plus tôt, il avait obtenu de ses vainqueurs la souveraineté de l'île d'Elbe. Dans son adresse aux vieux grognards, après leur avoir expliqué les raisons de son abdication et les avoir remerciés de leur dévouement pendant les vingt dernières années, il annonça le programme qu'il s'était fixé pour occuper désormais son temps : « Ne plaignez pas mon sort ; si j'ai consenti à me survivre, c'est pour servir encore à votre gloire ; *je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble*¹. » Cet engagement ne fut pas tenu pendant ce premier exil. En mars 1815, l'empereur rentrait en effet en France et remontait sur le trône. L'aventure dura un peu moins de cent jours, s'achevant avec la défaite de Waterloo et une seconde abdication. Un gouvernement provisoire prit les rênes et exigea que le vaincu s'éloigne au plus tôt de Paris. Un des derniers actes de Napoléon avant de quitter le palais de l'Élysée (où il s'était installé, de préférence aux Tuileries) fut de faire adresser à son bibliothécaire Barbier un ordre par lequel il le priait de « faire passer en Amérique par Le Havre » une importante bibliothèque de voyage².

Ces livres devaient constituer la base documentaire du travail à venir. Si l'ancien maître de l'Europe allait bien cette fois s'atteler à l'écriture de ses Mémoires, ce ne fut pas en Amérique mais sur une île perdue où les

1. « Adieux à la Garde », 20 avril 1814, *Correspondance de Napoléon I^{er} publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III* [désormais abrégé : *Correspondance*], Plon-Dumaine, 1869, n° 21561. Souligné par nous.

2. Le grand maréchal Bertrand à Barbier, 25 juin 1815, *Correspondance*, n° 22064. Le bibliothécaire devait réunir une liste « des 10 000 volumes et des gravures, comme celles des voyages de Denon et de la commission d'Égypte », des livres sur l'Amérique, « un état particulier de tout ce qui a été imprimé sur l'Empereur », « toutes les bibliothèques de campagne », une collection du *Moniteur universel*, « la meilleure encyclopédie, les meilleurs dictionnaires ». Antoine-Alexandre Barbier (1765-1825), déjà employé par le Directoire, était resté au service de Bonaparte après le 18 brumaire. Il avait été nommé bibliothécaire particulier en 1807.

Alliés avaient décidé de le confiner et de le surveiller de près. Là, il mena presque à bien son entreprise : commencée sur le vaisseau qui le transportait à Sainte-Hélène, poursuivie au pavillon des Briars qu'il occupa pendant quelques semaines, elle prit fin dans sa résidence définitive, la maison de Longwood, quelques semaines avant sa mort, le 5 mai 1821.

Ces textes ne doivent pas être confondus avec ce qu'on appelle les « mémoriaux », propos retranscrits et encombrés de considérations personnelles ou d'ajouts par les fidèles qui l'accompagnèrent et l'écoutèrent parler dans la « dernière phase » de sa carrière¹. Parmi ces témoignages que Heinrich Heine appela les « évangiles », le fameux *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases² et le *Napoléon dans l'exil* du docteur O'Meara³ occupent une place de choix. Publiés dès la mort de l'empereur, ils furent augmentés plus tard des *Récits de captivité* du général de Montholon⁴ puis des journaux, mémoires ou cahiers du général Gourgaud, du valet de chambre Marchand et du grand maréchal du palais Bertrand⁵, voire d'autres encore⁶. Leur succès populaire a quasiment fait tomber dans l'oubli les « vrais » Mémoires de Napoléon, ceux

1. Pour reprendre le titre d'un célèbre ouvrage de Lord ROSEBURY, *The Last Phase*, Londres, Humphrey, 1900, première traduction française chez Hachette l'année suivante.

2. *Mémorial de Sainte-Hélène, ou Journal où se trouve consigné au jour le jour ce qu'a dit et fait Napoléon pendant dix-huit mois*, chez l'auteur, 1823, 8 volumes. La meilleure édition actuelle est à notre sens celle de Marcel DUNAN (Flammarion, 1951).

3. *Napoleon in Exile or a Voice from Saint Helena*, Londres, 1822, 2 volumes ; traduit en français et publié la même année à Paris par les Marchands de nouveautés, sous le titre *Napoléon en exil, ou l'Écho de Sainte-Hélène*. Une nouvelle traduction a été publiée sous la direction de Paul GANIÈRE et Charles-Otto ZIESENISS en 1993 (Fondation Napoléon, 2 volumes).

4. *Récits de captivité de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène, par le général de Montholon*, Paulin, 1847, 2 volumes. Ce témoignage n'a jamais été réédité, sinon sous forme d'extraits par Jean TULARD dans le recueil *Napoléon à Sainte-Hélène*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1981.

5. GOURGAUD, *Sainte-Hélène. Journal inédit de 1815 à 1818*, Flammarion, 1899, 2 volumes, édition augmentée par Octave AUBRY, chez Flammarion, en 1947, sous le titre *Journal de Sainte-Hélène. 1815-1817* (2 volumes) ; MARCHAND, *Mémoires de Marchand, premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'Empereur*, Plon, 1952-1955, 2 volumes, nouvelle édition sous la direction de Jacques JOURQUIN, Tallandier, 1985 (2 vol.) et 2003 (1 vol.) ; BERTRAND, *Cahiers de Sainte-Hélène*, Sulliver puis Albin Michel, 1949-1959, 3 volumes.

6. Se reporter pour évaluer l'ampleur des matériaux venus de Sainte-Hélène à la bibliographie établie par Chantal LHEUREUX-PRÉVOT dans *Sainte-Hélène, île de mémoire*, Fayard, 2005, p. 361-394, 1726 références dont plus de 200 relèvent du témoignage des acteurs, proches ou lointains, de ce dernier acte. Ajoutons que de nombreux faux mémoriaux furent publiés comme le *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue* (1817, le plus célèbre car Napoléon l'eut entre les mains et l'annota), les *Maximes et pensées du prisonnier de Sainte-Hélène. Manuscrit trouvé dans les papiers du comte de Las Cases* (1820) ou le *Journal curieux trouvé dans la chambre de l'empereur Napoléon à l'île Sainte-Hélène* (1837).

qu'il a lui-même voulus, dictés, corrigés et laissés en dépôt à ses compagnons pour qu'ils en assurent la diffusion. Alors qu'à juste titre, les historiens font appel à des dizaines de témoignages d'acteurs importants ou secondaires du Consulat et de l'Empire¹, ils font plus rarement référence à celui-ci, qui est pourtant celui du scénariste, metteur en scène et rôle principal de l'épopée. Il est pourtant essentiel pour connaître le point de vue de Napoléon Bonaparte sur plusieurs étapes importantes de son propre parcours en même temps qu'il a participé à l'écriture postérieure de l'épisode napoléonien.

*

* *

« Le siècle avait un écrivain immortel, immortel comme César ; c'était le souverain lui-même, grand écrivain parce qu'il était grand esprit » s'enthousiasmait Thiers². On ne contredira pas l'auteur d'une des plus monumentales histoires du Consulat et de l'Empire : Napoléon aurait pu être écrivain. Peut-être même l'aurait-il souhaité si les événements et sa *virtú* n'avaient favorisé la carrière que l'on connaît. Dans son jeune temps, il s'était d'ailleurs essayé, avec un inégal bonheur, à tous les genres ou presque, rédigeant nombre de textes dont beaucoup nous sont parvenus, bien qu'il ait tenté plus tard de faire disparaître les plus personnels : des romans, tels *Le Comte d'Essex* (1789), *Le Masque Prophète* (1789), *La Nouvelle Corse* (1789) et *Clisson et Eugénie* (1795) ; des essais philosophiques, tels le *Parallèle entre l'Amour de la Patrie et l'Amour de la Gloire* (1786), le *Discours de Lyon* (1791) ou le *Dialogue sur l'Amour* (1796) ; des écrits purement politiques comme *Les Corses ont-ils eu le droit de secouer le joug des Génois ?* (1786), la *Constitution de la Calotte du Régiment de la Fère* (1789), la *Lettre à Matteo Buttafoco* (1791) ou le fameux *Souper de Beaucaire*, son premier ouvrage imprimé, en 1793³. Ces écrits de jeunesse relèvent de l'histoire littéraire du XVIII^e siècle et portent la marque des Lumières, ce qui les rend parfois difficile à apprécier par nos esprits formés par les romantiques et leurs successeurs. Certains n'en sont pas moins de qualité.

1. Recensés par Jean TULARD, avec le concours d'Alfred FIERRO et de Jacques GARNIER, *Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français*, Genève, Droz, 1991.

2. Cité par A. PÉRIVIER, *Napoléon journaliste*, Plon-Nourrit, 1918, p. 7.

3. Ces textes ont été publiés par Frédéric MASSON et Guido BIAGI (*Napoléon inconnu : papiers inédits. 1786-1793*, Ollendorf, 1895 ; *Napoléon. Manuscrits inédits : 1786-1791*, Albin Michel, 1927) et réédités par Jean TULARD (*Napoléon Bonaparte. Œuvres littéraires et écrits militaires*, Société encyclopédique française, 1967, 3 volumes). Et comme il y a toujours quelque chose de neuf en histoire napoléonienne, on doit à Peter HICKS et Émilie BARTHET une édition complétée de parties inédites de *Clisson et Eugénie* (Fayard, 2007).

La suite de l'œuvre écrite napoléonienne est d'un autre calibre et c'est avec elle qu'éclate la précision du style, les formules ciselées – presque des maximes¹ –, et pas seulement dans un travail de propagandiste. Tout au long de sa vie, Napoléon ne cessa en effet d'écrire (de son écriture illisible) ou de dicter (à des secrétaires ayant du mal à le suivre). Le tout représenterait des dizaines de milliers de pages : correspondances², ordres, proclamations, notes, textes juridiques et même des articles de journaux qu'il faisait insérer au *Moniteur universel*, journal officiel du gouvernement. Alors, pourquoi pas au soir de sa carrière écrire ses Mémoires et laisser un témoignage aux générations futures ? Comme le dit encore Thiers, cette tâche « n'était pas indigne de lui³ ».

Conscient du caractère exceptionnel de son destin, immodestie qui, convenons-en, n'est pas sans justification, il ne voulait laisser à personne le soin de le raconter ou de l'interpréter avant qu'il ait donné sa propre version des faits. Ayant renoncé à ce travail lorsqu'il était souverain de l'île d'Elbe, il décida de s'y consacrer vraiment après Waterloo (18 juin 1815) et sa deuxième abdication (22 juin). Après quelques jours passés à Malmaison, il gagna Rochefort puis l'île d'Aix d'où il espérait pouvoir se réfugier aux États-Unis pour y vivre en bourgeois, y récupérer les caisses expédiées par Barbier et se mettre à l'ouvrage. Le départ pour le Nouveau Monde s'étant avéré impossible, il choisit de se rendre à bord du vaisseau *HMS Belléophon* et de solliciter l'hospitalité du pays qui avait été, selon les termes de sa lettre de reddition, « [son] plus constant ennemi » (15 juillet). Il espérait, disait-il sans trop y croire, qu'on l'installerait quelque part dans la campagne anglaise où il regarderait passer les jours dans un confortable cottage en s'occupant de son dernier chef-d'œuvre : l'écriture de sa propre histoire. On connaît la suite : le piège se referma et il fut informé que son lieu de séjour serait Sainte-Hélène, île volcanique au cœur de l'Atlantique sud. Apprenant la nouvelle, il interrogea Las Cases : « Que pourrons-nous faire dans ce lieu perdu ? » Il s'entendit répondre : « Sire, nous vivrons du passé ; il y a de quoi nous satisfaire. Ne jouissons-

1. On ne compte plus les éditions de florilèges de citations napoléoniennes. La meilleure est sans conteste celle d'André PALLUEL (*Dictionnaire de l'Empereur*, Plon, 1969), la plus récente celle de Lucian REGENBOGEN (*Napoléon a dit*, Les Belles Lettres, 1998).

2. La *Correspondance générale de Napoléon Bonaparte* est en cours d'établissement et de publication par les équipes de la Fondation Napoléon. Au moment où nous écrivons ces lignes, sept des treize volumes prévus sont parus aux éditions Fayard. Au total, ils regrouperont près de 40 000 lettres.

3. Selon un écrit du général Bertrand, c'est dès son règne que l'empereur avait dicté certaines de ses campagnes, comme celle de 1805. Nous n'en avons pas trouvé trace au « dépôt de la Guerre » (aujourd'hui Service historique de la Défense) où le grand maréchal disait qu'ils avaient été déposés. Sur le rapport de Napoléon à l'histoire en général : Annie JOURDAN, *Napoléon, héros, imperator et mécène*, Aubier, 1998, chapitre premier.

nous pas de la vie de César, de celle d'Alexandre ? Nous posséderons mieux, vous vous relirez, Sire ! » Et le captif de l'Europe d'acquiescer : « Eh bien ! nous écrivons nos Mémoires. Oui, il faut travailler ; le travail aussi est la faux du temps. Après tout, on doit remplir ses destinées ; c'est aussi ma grande doctrine. Eh bien ! que les miennes s'accomplissent¹ ! » Le 4 août 1815, accompagné de trois généraux, d'un secrétaire et de quelques domestiques, il fut transféré à bord du *Northumberland* qui mit la voile vers la prison du bout du monde. Il y débarqua le 17 octobre 1815. Depuis plusieurs semaines, il avait commencé à dicter.

Chateaubriand n'eut pas raison d'écrire : « Heureusement pour lui, il n'a point écrit sa vie ; il l'eût rapetissée : les hommes de cette nature doivent laisser leurs mémoires à raconter par cette voix inconnue qui n'appartient à personne et qui sort des peuples et des siècles². » Napoléon voulut en effet participer à cette bataille pour la postérité. Pour cela, il allait comme de coutume tout organiser, tout contrôler, tout décider. Pendant plus de cinq ans, il allait être la tête – et à la tête – d'une véritable « entreprise » agissant dans deux directions : la transmission de sa parole (œuvre dans laquelle allaient exceller Las Cases et, à un niveau moindre, les autres mémorialistes) et l'intervention directe dans l'écriture de l'histoire avec les Mémoires. Pour cette seconde production, celle qui nous intéresse ici, il ne ménagera ni son temps, ni ses collaborateurs. Même s'il quitta la France sans la documentation qu'il avait demandée à son bibliothécaire, il parvint à s'en constituer une suffisamment fournie pour fonder ses dictées sur des matériaux solides.

Comment fonctionna cette fabrique historique ? D'abord par la mise à contribution des compagnons d'exil. Le captif avait été autorisé à se faire accompagner par trois officiers et un secrétaire. Après quelques hésitations, il choisit les généraux Bertrand, Montholon et Gourgaud, auxquels il adjoignit le conseiller d'État Las Cases³.

Emmanuel de Las Cases (1776-1842) avait été officier de marine avant d'émigrer en Angleterre où il avait publié, sous le pseudonyme de Lesage,

1. *Mémorial de Sainte-Hélène*, 2-3 août 1815.

2. *Mémoires d'outre-tombe*, Gallimard, coll. « Quarto » (éd. par Jean-Paul CLÉMENT), 1998, t. I, p. 1560. Comme beaucoup, Chateaubriand confond les mémoriaux (et notamment le *Mémorial* de Las Cases) avec les Mémoires de Napoléon.

3. Signalons que Bertrand et Montholon voyagèrent avec femme et enfants (et en eurent d'autres à Sainte-Hélène), tandis que Las Cases se fit accompagner par son fils. La bibliographie sur Sainte-Hélène est colossale. Les travaux du docteur Jean GANIÈRE peuvent constituer une bonne entrée en matière : *Napoléon à Sainte-Hélène*, Le livre contemporain, 1957-1962, 3 volumes ; *Napoléon à Sainte-Hélène*, édition condensée, Perrin, 2^e édition, 1988. Le *Dictionnaire historique de Sainte-Hélène*, de Jacques MACÉ est un outil de travail utile et commode (Tallandier, 2004).

un *Atlas géographique et historique* réputé¹. Rentré en France à la faveur de l'amnistie décrétée par Bonaparte (1802), il se mit au service du régime et put rattraper le temps perdu, devenant chambellan (1809), maître des requêtes (1810) puis conseiller d'État (24 mars 1815). Son emploi de chambellan lui valut le titre de comte de l'Empire. Ayant compris l'intérêt d'être témoin de l'exil définitif de l'empereur, il s'attacha à lui et le suivit jusqu'à embarquer sur le *Northumberland*. C'est à bord du navire britannique qu'il gagna définitivement la confiance de son maître et le convainquit de commencer sans attendre la dictée de ses campagnes militaires... tout en tenant lui-même un journal qui allait devenir le *Mémorial*. Expulsé de l'île pour avoir tenté d'en faire sortir une correspondance clandestine (décembre 1816), il ne vit pas la fin du travail qu'il avait initié, mais s'en consola avec le succès planétaire de ses propres écrits².

Homme bien formé et très tôt remarqué par ses maîtres pour la clarté et la précision de son style, le général comte Henri-Gatien Bertrand (1773-1844) s'était illustré à de nombreuses reprises pendant les campagnes napoléoniennes et avait exercé les importantes fonctions de gouverneur général des Provinces Illyriennes. Il avait succédé à Duroc (tué au combat en 1813) dans les fonctions de grand maréchal du Palais. Il devint ainsi le plus proche collaborateur du souverain au sein de sa Maison, responsable du service général et de la sécurité. Homme cultivé, il fut mis à contribution pour discuter, commenter, étudier quelques points obscurs et, comme les autres, écrire sous la dictée³. Il fut parfois tenu à l'écart de la composition des Mémoires à la fin de la captivité, subissant une sorte de disgrâce parce qu'il n'avait pas osé rejeter le projet d'un retour en Europe que caressait son épouse, Fanny Dillon. Bertrand n'en demeure pas moins un des gros travailleurs de Sainte-Hélène et, sans conteste, l'acteur le plus attachant et admirable du drame final.

1. Depuis 1803, cet ouvrage connaissait une édition annuelle chez le libraire Charles-Antoine Teste, ce qui assurait de confortables revenus à son auteur.

2. Immédiatement traduit en plusieurs langues, le *Mémorial* connut huit éditions françaises en vingt ans. Il ne fut pas pour autant, ainsi qu'on a pu le dire parfois, le « best-seller » du XIX^e siècle : selon une étude de Martyn LYONS (*Histoire de l'édition française*, III, *Le temps des éditeurs*, Fayard, 1990, p. 409-448), il n'apparaît qu'une seule fois (à la 23^e place, pour 12 000 exemplaires) dans la liste des plus gros tirages, pendant la période 1821-1825 ; il disparaît totalement de cette liste pour tous les autres quinquennats du siècle, l'ouvrage le plus vendu restant, comme au XVIII^e, les *Fables* de La Fontaine. En 1844, dans une lettre à Bertrand, le fils de Las Cases lui indiqua que 44 000 exemplaires avaient été vendus depuis 1823 (*Archives provenant du général comte Bertrand, 1773-1844*, catalogue de la troisième vente, 23 mai 1986, n^o 86). Sur Las Cases, la meilleure étude est due à un de ses descendants : comte de LAS CASES, *Las Cases, le mémorialiste de Napoléon*, Fayard, 1959.

3. Sur Bertrand : Michel BERTHELOT, *Bertrand. Grand maréchal du palais. Dans les pas d'un fidèle*, Châteauroux, chez l'auteur, 1996 ; Thierry LENTZ, « Le grand maréchal Bertrand, au service de l'exilé de Sainte-Hélène », *Napoléon I^{er} magazine*, n^o 54, novembre 2009, p. 46-52.

Le général comte Charles-Tristan de Montholon-Sémonville (1783-1853) avait été aide de camp du maréchal Berthier (1807), colonel deux ans plus tard, chambellan de l'impératrice Joséphine puis ministre plénipotentiaire dans le grand-duché de Wurzbourg. Un moment tenu à l'écart en raison d'un « mauvais » mariage avec une divorcée, Albine de Vassal, il avait repris du service en 1814, comme commandant de la garde nationale du département de la Loire. Après la première abdication, il s'était rallié à Louis XVIII qui l'avait nommé maréchal de camp (général de brigade), promotion confirmée aux Cent-Jours. Après Waterloo, ce général-aventurier devint aide de camp de l'empereur, choisit de lui rester fidèle et le suivit donc à Sainte-Hélène. Son intervention dans la préparation des Mémoires fut importante, surtout vers la fin de l'exil, à un moment où Las Cases et Gourgaud étaient rentrés en Europe et où Bertrand était un peu boudé par son maître¹.

Troisième officier, le général baron Gaspard Gourgaud (1783-1852) avait passionnément lié son sort à celui de Napoléon. Homme de bonne éducation et de bonne culture, polytechnicien et officier d'artillerie, il avait participé à la quasi-totalité des campagnes de l'Empire avant de devenir officier puis Premier officier d'ordonnance de l'empereur (fonction spécialement créée pour lui) en 1813. Il avait même sauvé la vie de son souverain à Brienne, le 29 janvier 1814, en abattant un cosaque qui allait l'embrocher. Il ne fut nommé général et aide de camp que le 21 juin 1815, veille de la deuxième abdication. Jaloux de l'intérêt que son idole portait à d'autres que lui, il fit montre pendant tout son séjour à Sainte-Hélène d'un mauvais caractère tel que Napoléon ne le retint pas lorsqu'il voulut rentrer en Europe, à la fin février 1818. Lui aussi transpira beaucoup à tenter de suivre le débit des dictées impériales. Un des plus célèbres tableaux représentant l'exil hélénien est d'ailleurs une œuvre de Karl-August von Steuben, *Napoléon dictant ses mémoires au général Gourgaud*².

Autre intervenant, le médecin anglo-irlandais Barry O'Meara (1782-1836), chirurgien de bord du *Bellérophon*, avait été détaché auprès de l'empereur. Il devint un de ses intimes, eut droit à sa part de confidences et participa sans doute à la mise sur papier de quelques dictées. Sa proximité avec les Français et son indépendance d'esprit finirent par le brouiller avec le gouverneur de Sainte-Hélène, Sir Hudson Lowe, qui l'expulsa de l'île en juillet 1818. Le médecin se vengea en publiant plu-

1. Sur Montholon : Jacques MACÉ, *L'honneur retrouvé du général de Montholon. De Napoléon I^{er} à Napoléon III*, Éditions Christian, 2000.

2. Ce tableau (commandé par Gourgaud lui-même) appartient toujours aux descendants du général qui en ont très souvent autorisé la reproduction. Sur Gourgaud : Jacques MACÉ, *Le général Gourgaud*, Nouveau Monde éditions-Fondation Napoléon, 2006.

sieurs ouvrages qui atteignirent la réputation de son ennemi jusque dans son propre pays. Lui aussi participa à faire très tôt connaître les *Mémoires de Napoléon*¹.

À côté de ces « intellectuels », en tout cas reconnus comme tels par l'empereur, d'autres furent mis à contribution mais sans intervenir sur le fond, à l'exception toutefois du valet de chambre Louis Marchand (1791-1876), le seul des domestiques à avoir eu l'honneur de quelques dictées. Les autres personnes de ce deuxième cercle servirent en quelque sorte de « machines à écrire » (Jacques Jourquin), recopiant sans cesse les différents jets. Deux noms émergent : le jeune Emmanuel de Las Cases (1800-1854), fils du conseiller d'État, et Louis-Étienne Saint-Denis (1788-1856), plus connu sous le nom de « mamelouk Ali ». Le premier fut surtout occupé à mettre au net les notes de son père pour le *Mémorial*, mais il travailla aussi sur les œuvres de Napoléon. Saint-Denis fut plus directement impliqué dans la composition des Mémoires. Ce Versaillais avait servi aux écuries de la Maison de l'empereur (1806) et avait été nommé second mamelouk en 1811². On lui donna alors le nom de « Ali ». Il suivit Napoléon à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène où il exerça les fonctions de valet de chambre, chasseur, bibliothécaire et inlassable copiste (sans plus jamais revêtir le rutilant uniforme de mamelouk). Toute sa vie, cet ancien employé chez un notaire à la « charmante écriture fine » (Marchand) prit des notes, rédigea des pense-bêtes et conserva de nombreux papiers. De retour en Europe, il allait même aider Las Cases et O'Meara à classer les leurs³. Pendant l'exil, il passa des heures à recopier les gribouillis sortis du cabinet de l'empereur : « Sans cesse l'Empereur corrigeait tout ce qu'il avait fait faire ; sans cesse il faisait gratter des mots, des phrases, des lignes entières, et même jusqu'à des quarts de page ; constamment il fallait ajouter, changer, retrancher ; c'étaient des corrections sur des corrections, même dans les mises au net, qu'il considérait comme un travail fini. Il disait à ce sujet : "Hé ! Rousseau a bien recopié sept fois sa *Nouvelle Héloïse*." » Sans ostentation (ça n'était pas son genre), le même confia au papier : « Il est à observer que tous les manuscrits de Longwood sont tous de ma main excepté quelques-uns de peu d'importance ou qui n'auraient

1. Sur O'Meara, récemment : Hubert O'CONNOR, *The Emperor and the Irisman. Napoleon ans Dr Barry O'Meara on St Helena*, Dublin, A&A Farnar, 2008. On manque d'une bonne biographie du médecin irlandais.

2. Son rôle était de prendre soin des armes et des longues vues de l'empereur. Il figurait comme « porte-arquebuse » sur les états de la Maison de l'empereur.

3. *Souvenirs de Saint-Denis dit Ali second mameluck de l'Empereur* publiés par Gustave MICHAUT, Payot, 1926. Reprise à l'identique de cette édition : *Souvenirs sur l'Empereur Napoléon*, Arléa, 2000. Détenteur d'une partie des papiers d'Ali, Jacques JOURQUIN les met en ordre et en a commencé la publication avec le *Journal inédit du Retour des Cendres 1840*, Tallandier, 2003.

eu qu'une première dictée¹. » Le faux mamelouk exagérait à peine. Lorsque la machine s'emballait et que la masse de travail devenait trop importante, il put toutefois arriver que les généraux soient contraints de s'adonner à l'activité de mise au propre. Montholon fut ainsi chargé de recopier un chapitre sur le siège de Toulon². De même, lors de la regrettable dispersion des papiers Bertrand (trois ventes entre 1982 et 1986), de très nombreux brouillons et recopiations de la main du grand maréchal passèrent en vente.

Dès les premiers miles parcourus par le *Northumberland*, Napoléon comprit que ses compagnons d'infortune tenaient tous peu ou prou un journal dans lequel ils notaient ses faits et gestes ou ses déclarations sur les sujets les plus divers. Au début, il le leur reprocha, même s'il savait le phénomène inévitable, puis finit par admettre que ces témoignages sur le vif pourraient intéresser un large public et faire pénétrer sa vision des choses, des hommes ou des événements dans des couches que n'atteindraient pas forcément les Mémoires qu'il voulait documentés, didactiques, nets et précis. Ce projet-là était plutôt destiné aux élites et, plus tard, aux historiens.

Pour le mener à bien, il fallait plus que des mots et des souvenirs. Napoléon n'avait pas tout en tête et il ne voulait pas que les déformations de sa mémoire, inhérentes au temps qui avait passé et à la masse d'événements dont il avait été le centre, viennent gâter son travail historique : « [L'empereur] disait qu'une tête sans mémoire est une place sans garnison », nota Las Cases qui ajouta cependant : « [Sa mémoire] était heureuse ; elle n'était point générale, mais relative, fidèle et seulement pour ce qui lui était nécessaire³. » Pour la rafraîchir et l'étayer, on se mit en quête de documentation. Il fallut des mois pour constituer une bibliothèque digne de ce nom, encore qu'incomplète par rapport aux besoins. Napoléon voulait faire œuvre d'historien, au sens où il entendait ce métier : « Les historiens rendent trop souvent l'histoire inintelligible par leur ignorance ou leur paresse. Quand ils ne comprennent pas ou ne savent pas, ils font de l'esprit au lieu de faire des recherches qui leur apprendraient la vérité⁴. » Et comme il n'était pas « paresseux », il désira dès les premiers instants appuyer ses dictées sur de nombreuses sources externes qui seraient autant les béquilles de sa mémoire que celles des éléments de discussion ou de raisonnement.

1. Papiers Ali, cités par Jacques Jourquin, « Les manuscrits du mameluck Ali », *Journal inédit du Retour des Cendres*, p. 33.

2. *Cahiers de Sainte-Hélène*, 24 août 1817.

3. *Mémorial de Sainte-Hélène*, 23 juin 1816.

4. MONTHOLON, *Récits de captivité*, 23 juillet 1817.



Les « secrétaires » de Napoléon pour la rédaction de ses Mémoires : les Las Cases, Montholon, Gourgaud et Bertrand. (Gravures, milieu du XIX^e siècle, coll. de la Fondation Napoléon.)